

## PhraséoRom

### La phraséologie des romans

#### *Questionnements stylistiques*

L'extraction de données permise à grande échelle par les outils de la linguistique de corpus permettra de constituer autant d'observables dont l'analyse stylistique devra déterminer la pertinence littéraire à travers un travail double de contextualisation et de comparaison. Il s'agira tout d'abord de repérer les phénomènes récurrents dans les corpus littéraires et paralittéraires. Pour analyser la pertinence proprement littéraire de ces données, il conviendra de comparer les résultats avec ce que l'on observe dans les corpus contemporains non littéraires. On sera ainsi à même de sous-catégoriser deux types d'observables : ceux qui, parce qu'ils sont surreprésentés en contexte littéraire, construisent une langue littéraire spécifique ; ceux qui n'ont pas de caractéristiques proprement littéraires. De là, les étapes de l'analyse des éléments constitutifs de la langue littéraire sont les suivantes :

- d'une part, on étudiera la valeur contextuelle de ces constructions : quels sont leur pertinence et leur rôle dans la poétique du roman ? On s'attachera notamment à deux domaines d'investigation : la « tension narrative » (Baroni 2007, Adam 2005) et la construction d'effets point de vue (Rabatel 1998, 2008). Est-il possible de leur assigner des rôles communs, par-delà la partition entre différents sous-genres ?
- d'autre part, à travers une comparaison interne, on observera s'il existe des traits caractéristiques de tel ou tel sous-genre et si, le cas échéant, la valeur de ces traits dépend de leur apparition au sein de tel ou tel sous-genre. À l'horizon même de ce travail, une réflexion sur la pertinence de ces sous-classifications se dessine.
- chemin faisant, on sera nécessairement amenés à étudier la manière dont le roman de grande diffusion fait sien les marqueurs de la langue littéraire : y a-t-il sous-représentation ? surreprésentation ? Derrière la réponse à ces questions se perçoit un enjeu pragmatique : le roman populaire cherche-t-il à ressembler ou à s'éloigner des traits les plus caractéristiques de la langue littéraire ? Est-il linguistiquement ou thématiquement paralittéraire ?
- enfin, à partir de la comparaison entre discours littéraires et discours non littéraires, on comparera la diffusion de certaines formes : l'analyse stylistique devra alors déterminer s'il y a là influence d'un type de discours sur un autre (et dans quel sens : les discours littéraires empruntent-ils aux discours non littéraires ou inversement ?). Une périodisation du corpus sera alors nécessaire pour contribuer à décrire l'interdiscours caractéristique de tel ou tel moment.

#### *Prolongements*

En dépit d'une coopération croissante entre linguistes contrastivistes et traductologues, dont témoignent les priorités thématiques d'un certain nombre de revues spécialisées (par ex. *Languages in Contrast*) et l'organisation régulière de conférences (tel que *Using Corpora in Contrastive and Translation Studies* [UCCTS]), la littérature qui explore l'interdépendance entre la linguistique contrastive et la traduction littéraire reste très mince. Plus particulièrement, il n'existe guère d'études récentes sur les ressemblances et dissemblances systématiques entre les usages littéraires des auteurs francophones, anglophones et

germanophones. Or, un manque de familiarité avec ces ressemblances et dissemblances, en particulier dans le domaine des phraséologismes, peut donner lieu à des interprétations incorrectes de données traductionnelles de la part des traductologues (Granger *et al.* 2003 : 25) et constitue une source fréquente d'erreurs dans la pratique de la traduction. En outre, la linguistique contrastive représente une discipline auxiliaire de la critique de la traduction, dans la mesure où les résultats obtenus par les linguistes contrastivistes permettent d'apprécier plus aisément les équivalences proposées par les traducteurs littéraires.

Notre hypothèse est qu'on peut mettre en évidence des équivalences interlinguistiques systématiques entre phraséologismes littéraires (par ex. *X interrupted his thoughts* – X le tira de ses réflexions, cf. Siepmann 2014a), dont certains seraient spécifiques à des genres particuliers. Ceci ouvre deux pistes de recherche. Premièrement, il sera intéressant de voir dans quelle mesure des écrivains appartenant à des communautés linguistiques distinctes créent des combinaisons syntagmatiques analogues ou divergentes lorsqu'ils tentent d'exprimer des contenus identiques. Outre les correspondances entre les séquences récurrentes du type *X interrupted his thoughts*, on peut établir des équivalences *a priori* surprenantes dans des romans de langue différente : par ex. entre des syntagmes de faible fréquence tels que un jour pluvieux se déversait dans la chambre (H. Troyat) et *a sunny rainy light filled the room* (I. Murdoch) (cf. Gallagher 2007). D'un autre côté, il existe des configurations spécifiques à chaque langue, telles que les unités lexicales étendues fondées sur le nom anglais *sun* et les verbes à particule servant à décrire le passage de la lumière dans un endroit donné (*pour, slant, trickle [through the trees]*), qui donnent lieu à des variations aspectuelles multiples ; les configurations prototypiques équivalentes en français, quant à elles, sont atténuatives ou neutres du point de vue sémantique (le soleil filtrait / glissait entre les [nom de l'arbre] etc.) (Siepmann 2014a). Les répercussions sur la théorie de la traduction et sur l'activité traduisante sont non négligeables, dans la mesure où le traducteur hésitera entre des traductions normalisantes (le soleil filtrait à travers le feuillage), mais sémantiquement déficientes, et des traductions pleines, qui demanderont souvent des transpositions complexes. Or, les théories actuelles sur les divergences interlinguistiques de lexicalisation (formulées indépendamment par la stylistique comparée et par Talmy 2000) en rendent compte mais de façon incomplète.

Ces analyses permettront de mieux cerner un certain nombre de phénomènes discutés depuis longtemps en stylistique comparée (Malblanc 1961, Vinay & Darbelnet 1958, Truffaut 1983, Grünbeck 1976, François 1989, Chuquet & Paillard 1987, Ballard 1992) et de remédier au peu d'attention que celle-ci porte à la question du genre et à l'historicité des formes linguistiques et littéraires. Tout se passe comme si les divergences interlinguistiques mises en évidence dans certains types de texte étaient valables pour la langue prise dans sa globalité et à n'importe quel moment de son histoire. Ce parti pris implique l'occultation de certains phénomènes propres à la langue littéraire, tels que les patrons stylistiques précédemment évoqués ou les collocations spécifiquement littéraires (par ex. *nod in agreement, jerk awake*, cf. Siepmann 2014a).